

Jelena G. Jaćović*

Université de Niš

Faculté de Philosophie

Département de la langue et littérature françaises

<https://orcid.org/0000-0002-9557-5004>

Ivan N. Jovanović*

Université de Niš

Faculté de Philosophie

Département de la langue et littérature françaises

<https://orcid.org/0000-0003-1539-333X>

LES DÉNOMINATIONS DES GROUPES SENSIBLES DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE FRANÇAIS¹

Dans la présente communication nous nous proposons d'analyser les dénominations des groupes sensibles (migrants, handicapés, noirs, population LGBT) en tant que collectivité subie à la marginalisation multiple. En partant du cadre théorique et méthodologique de l'analyse du discours oral médiatique de M. Sandré (2013), de l'analyse du discours de D. Maingueneau (1984 ; 1987 ; 2014) et de Paveau (2016), nous visons à démontrer les éléments lexico-sémantiques et syntaxico-pragmatiques dont les médias français se servent. Le corpus de notre recherche est constitué des sites Internet des journaux quotidiens et hebdomadaires de toutes les orientations politiques (*Le Monde, Le Figaro, Libération*).

Mots-clés : analyse du discours, groupes sensibles, discours médiatique, désépécification lexicale

1. Introduction

L'analyse du discours, en tant qu'une approche multidisciplinaire qualitative et quantitative, permet d'étudier un discours de manière précise, c'est-à-dire de faire émerger ses éléments clés en fonction du contexte et de la situation dans laquelle il est produit. Autrement dit, un discours ne se contente pas de décrire un réel qui lui préexiste mais il construit la représentation du réel que le locuteur souhaite partager avec son allocutaire parce qu'énoncer un discours, c'est vouloir agir sur l'autrui. D'après Camus et Georget l'analyse des discours médiatiques est l'un des champs les plus fructueux de la pragmatique psycho-sociale parce que dans ses fondements conceptuels, la pragmatique a largement fait usage de la métaphore théâtrale. Par conséquent, un discours, c'est d'abord une

ljelena.jacovic@filfak.ni.ac.rs, ivan.jovanovic@filfak.ni.ac.rs

Cet article a été créé dans le cadre du projet *Les langues, les littératures et les cultures françaises et slaves en contact et en divergence* (n° 1001-13-01) approuvé par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš et soutenu par l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Ambassade de France en Serbie. Il a été présenté le 27 avril 2024 lors du Colloque international *Langue, littérature, intersectionnalité* à la Faculté de Philosophie à Niš.

mise en scène sur laquelle les phénomènes langagiers se manifestent de façon caricaturale (CAMUS, GEORGET 2003). Dans le cadre du discours médiatique, le discours médiatique de presse exerce un impact puissant sur le public. D'un point de vue de l'approche rhétorique argumentative, c'est surtout *pathos* que favorisent ce genre de médias afin de jouer sur l'émotion, la séduction, le toucher et l'empathie entre le locuteur et l'allocutaire.

Étant donné que la dimension médiatique s'est largement étendue avec la prolifération des supports de communication et que l'art de communiquer les informations est devenu l'art de gouverner, le discours médiatique prend le pas sur le discours journalistique qui reste limité à la presse écrite (RINGOOT 2014 : 31). D'après Charaudeau (1997 : 73), le contrat d'information médiatique se caractérise par deux visées contradictoires : la visée d'information (« faire savoir ») qui garantit l'objectivité de l'information et la visée de captation (« faire ressentir ») qui s'attache à dramatiser l'information et séduire le consommateur. O. Camus et P. Georget (2003) considèrent que même si ces deux visées se superposent en permanence, la mise en spectacle de l'information devra obéir à certaines contraintes afin de ne pas remettre en cause son apparente objectivité. Cette dernière suppose notamment : a) une focalisation sur le contenu du discours (réponse à la question : « De quoi parle le locuteur ? ») plutôt que sur l'instance de production ou l'instance de réception. Elle se traduira par exemple par l'effacement des traces de ces instances à la surface textuelle (production d'un discours essentiellement impersonnel, le propos semblant s'imposer de lui-même) ; b) l'adoption par le présentateur d'un rôle communicationnel privilégié d'informant (réponse à la question : « Comment parle le locuteur ? ») ; c) une énonciation relevant principalement du constat sur le réel (réponse à la question : « Que fait le locuteur en parlant ? »). Tirailé entre ces deux tendances les informations sont souvent manipulées à des degrés divers relevant ainsi toute la complexité de l'espace médiatique qui est sans cesse engagé dans la formation de l'opinion publique et individuelle.

2. Objectifs et outils méthodologiques

L'article présenté vise à analyser les dénominations des groupes sensibles tels que les personnes handicapées, migrants, noirs ou appartenant à la communauté LBGT dans la presse française. En France, l'espace médiatique propose une large gamme de presse quotidienne et hebdomadaire aux orientations idéologiques différentes donnant ainsi une idée de la liberté d'expression. En partant de l'hypothèse que les dénominations de groupes sensibles ne diffèrent pas dans les journaux quotidiens et hebdomadaires considérés malgré leurs différences, nous avons voulu démontrer les nuances présentes dans ces dénominations ainsi que leur nature linguistique.

Pour pouvoir y parvenir, nous allons nous servir de l'appui théorique appartenant surtout à l'analyse du discours (MAINGUENEAU 1984, 1987, 2014 ; SANDRÉ 2013) et à l'analyse du discours intersectionnelle (PAVEAU 2016). L'analyse linguistique sera réalisée d'une perspective syntaxique pour démontrer les possibilités sémantiques des tournures syntaxiques appliquées.

3. Analyse du discours intersectionnelle

Le terme de l'intersectionnalité proposé par la juriste afro-américaine des États-Unis, Kimberlé Crenshaw en 1989 désigne la situation de personnes « subissant simultanément plusieurs formes d'oppression qui interagissent entre elles et se multiplient du

fait de cette articulation (Crenshaw 2005) » (PAVEAU 2022). Cette notion était d'abord conçue pour interroger les limites du féminisme majoritaire blanc aux États-Unis et, ensuite, était diffusée en France dans les milieux militants féministes pour s'étendre plus tard à toutes les formes d'oppression et de stigmatisations liées à la sexualité, la santé, l'âge et la race.

Au sein de l'analyse du discours intersectionnelle, Anne-Marie Paveau distingue deux concepts qui se trouvent au service de cette analyse : les concepts préexistants et les concepts inédits. Les concepts préexistants sont en effet les concepts de l'analyse du discours qui intègrent la notion de l'intersectionnalité. Il s'agit de la compétence discursive qui désigne les habiletés pour produire et interpréter des énoncés qui peuvent être enrichie par la prise en compte des conditions d'existence des sujets de discours (classe, genre, race, santé, etc.). D'ailleurs, la détention inégale de ces habiletés influence beaucoup cette compétence. Parmi les concepts préexistants se range aussi le discours rapporté en tant qu'un outil facilement affecté par l'asymétrie – rapporter les paroles de quelqu'un c'est un peu les approprier et s'autoriser à les déformer éventuellement (PAVEAU 2022). Les notions de dénomination et de désignation donnent une possibilité de montrer que l'acte de nommer participe à l'élaboration de systèmes d'invisibilisation et d'oppression. Les concepts inédits sont introduits par l'intermédiaire d'autres disciplines – la notion de la déspécification qui vient de la sociologie et explique comment certaines notions sont « reformulées et vidées de leur sens au profit de notions plus acceptables » (PAVEAU 2022). La perspective intersectionnelle s'entrecroise avec les études coloniales qui s'occupent, entre autres, de la déconstruction d'un discours colonial.

Dans notre analyse, un concept sera particulièrement utilisé – nous allons faire attention aux éléments de la déspécification lexicale. Ce procédé consiste à remplacer un mot qui est chargé idéologiquement ou tabouisé par un quasi-synonyme ou hypéronyme qui permet de rendre son contenu moins spécifique, plus acceptable et politiquement correct. D'après Paveau, il peut être classé parmi les euphémismes (PAVEAU 2023 : 14). L'euphémisation, en tant que procédé très chère aux médias, fait souvent l'objet d'analyses linguistiques² comme un « outil d'un dire sans dire et le lieu de cristallisation d'enjeux sociomédiatiques » (SEOANE 2016 : 1). A. Seoane remarque que les lexèmes euphémisés révèlent « des prises en charges idéologisées qui apparaissent en filigrane » parce qu'ils sont associés à la politesse et à la prudence d'un côté et de l'autre à la volonté de tromper (2016 : 1).

4. Corpus de recherche

Le corpus analysé est constitué des exemples tirés des articles de journaux quotidiens : *Le Monde* en tant que représentant du centre-gauche, *Le Figaro* s'identifiant comme centre droit et *La Libération* appartenant à une extrême-gauche et se proclamant libéral-libertaire. Nous avons choisi *Le Nouvel Obs* comme représentant du journal hebdomadaire appartenant à la centre-gauche d'une ligne sociale-démocrate pour faire l'équilibre entre les deux orientations politiques. Certain nombre d'exemples vient du site web de journalisme citoyen *AgoraVox* qui est alimenté par des rédacteurs non professionnels. L'analyse du corpus effectuée est surtout du type qualitatif parce que les chiffres des analyses

² Pour une analyse détaillée de l'euphémisme dans l'espace médiatique français voir M. López Díaz « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct » (2014).

quantitatives ne disent rien sur le traitement d'un groupe sensible – une dénomination inappropriée dans un article de presse, même si elle est apparue une seule fois, frappe le lecteur concerné aussi fort comme si elle était répétée plusieurs fois. La responsabilité des médias dans l'usage de la langue est incomparable, la langue étant un système sémiotique « not in the sense of a system of signs, but a systemic resource for meaning » (Halliday 1985 : 192)³ ce qui laisse de l'espace pour des significations potentielles facilement altérer.

Les résultats de l'analyse du corpus formé des exemples de la presse quotidienne et hebdomadaire sont classés d'après le groupe sensible évoqué : 1. les personnes handicapées ; 2. les migrants ; 3. les noirs ; 4. les personnes appartenant à la communauté LGBT.

4.1. Les personnes handicapées

Le procédé de la déspécification lexicale se réalise fréquemment surtout dans les quotidiens tels que *Le Monde* et *Le Figaro* qui sont perçus comme les piliers du journalisme français. S'adressant à un public bien éduqué et privilégié dans la société française, ces deux quotidiens ont souvent recours à une décomposition sémantique lorsqu'ils essaient de nommer les membres de ce groupe sensible :

- (1) Lancé en 2018, le CDD Tremplin a pâti de la crise sanitaire, mais il s'impose peu à peu comme l'un des outils en faveur de l'employabilité des personnes en situation de handicap. (*Le Monde*, 20/3/2024)
- (2) Lorsqu'elle a appris que les salariés en situation de handicap pouvaient se former à un nouveau métier au sein d'une entreprise adaptée – une des 800 structures qui, sur le territoire, emploient plus de 55 % de travailleurs handicapés –, cette mère de famille a tenté sa chance. (*Le Monde*, 20/3/2024)
- (3) Le festival *Rock en Seine*, qui se déroule jusqu'au dimanche 25 août, multiplie les initiatives pour personnes en situation de handicap, alors que les Jeux paralympiques se profilent. (*Le Figaro*, 24/8/2024)

Dans les exemples précédents, nous rencontrons un élargissement du groupe nominal par l'intermédiaire d'une adjonction prépositionnelle (« en situation de handicap »). Cette construction devient figée et, étant souvent présente dans l'espace médiatique français, décrit bien la tendance euphémistique⁴ du langage des médias se voulant politiquement correct. L'extraction d'un mot-tête hyperonyme et neutre (« personne ») ou qui valorise leur fonction sociale (« salarié », « travailleurs »), dirige l'attention du lecteur vers l'essentiel avant de le spécifier – qu'il s'agit des humains avec des difficultés fonctionnant malgré tout dans notre société.

La dénomination « un handicapé » qui peut paraître un peu trop direct est réservé surtout aux titres des articles (« Handicapé, un octogénaire est expulsé de son logement par sa fenêtre », « Handicapé, il faut être solide face à la brutalité de la société ») afin d'attirer l'attention des lecteurs et déconomiser le temps de capture de l'information.

La décomposition sémantique peut aller jusqu'à la dissolution des informations dans les subordinées relatives :

³ Ce linguiste considère la langue en tant qu'un processus social, fonctionnel et un système.

⁴ L'euphémisme est une figure de pensée par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant (TLFi).

- (4) [...] je constate que celui ou celle qui présente une déficience, donc une apparente faiblesse, qu'elle soit motrice, sensorielle ou intellectuelle, doit être solide pour garder le moral face à la brutalité de la société. (Le Monde, 16/11/2024)
- (5) [...] j'ai rencontré un jeune qui était en fauteuil roulant depuis deux ans [...] (Le Monde, 16/11/2024)
- (6) Parmi les personnes exilées en Belgique, Georges, âgé de 62 ans, qui présente un retard mental. (Le Figaro, 25/03/2024)

La technique d'atténuation des constructions trop directes par une accumulation des mots qui sert à paraphraser un seul mot potentiellement désagréable et blessant pourrait être rangée parmi les techniques de langue de bois⁵.

Les groupes nominaux au sein desquels l'adjectif devient le porteur du sens, qui pourrait paraître impoli, sont aussi très fréquents :

- (7) Or la France est très loin d'appliquer les prescriptions qu'elle s'est imposées par les lois de 1975 dite d'orientation en faveur des personnes handicapées. (AgoraVox, 22/01/2022)
- (8) Nous avons vu des politiciens s'agiter autour de la question de l'inclusion à l'école des enfants handicapés. [...] Certains enfants autistes voient en effet leur temps de scolarisation réduit jusqu'à 1 ou 2 demi-journées par semaine seulement. (AgoraVox, 21/01/2022)

Il y a des cas qui dévoilent un autre problématique : certains propos euphémiques ne sont toujours pas bien acceptés par les groupes concernés. Gardelle souligne que des handicapés ont protesté contre les tournures « personne ayant des nécessités spéciales » (person with special needs) et qu'en Australie des sourds ont refusé d'être « personne ayant une déficience auditive » (person with hearing impairment) (GARDELLE 2010 : 86 dans LÓPEZ DÍAZ 2014 : 51). Pour cette raison, les variations des tournures présentes dans la presse sont très soignées :

- (9) Parmi les personnes identifiées comme « handicapées ou ayant quelques gênes ou difficultés dans la vie quotidienne », plus d'une sur quatre (25,2 %) déclare avoir subi au moins une atteinte (vol, menace ou injure, violences physiques ou sexuelles) (Le Monde, 22/07/2022)

4.2. Les noirs

Dans le contexte de l'analyse du discours intersectionnelle, la catégorie qui s'impose comme omniprésente est celle de la discrimination basée sur la couleur de peau. Le concept d'analyse qui étudie l'emploi oppressif du langage sur le plan de la race est la colonialité du discours⁶. Malgré tous les efforts que la société française déploie pour expul-

5 D'après M. López Díaz il existe trois outils servant à atténuer les discours ce qui est « nécessaire au bon déroulement des relations sociales ». L'euphémisme qui consiste à dire moins que ce que l'on pourrait, la langue de bois qui sert à ne pas dire en se servant des paroles technicisantes et vides et la langue politiquement correcte qui tente de dire mieux et d'adapter davantage la langue au réel (LÓPEZ DÍAZ 2014 : 52).

6 Ce concept est défini dans les années 1990 par le groupe Modernité/Colonialité et concerne les trois catégories du pouvoir, du savoir et de l'être. Il désigne une forme de pouvoir colonial maintenu après les décolonisations politiques : « *La colonialité renvoie au modèle de pouvoir qui surgit avec le colonialisme moderne.*

ser les traces de son passé coloniale⁷, l'espace médiatique français reste habité par les formulations inappropriées. Il ne s'agit toujours pas de dénominations offensives – parfois, le contexte de l'emploi suggère une maladresse se voulant trop condescendant. Dans le désir d'éviter l'adjectif de couleur « noir » et de ne pas désigner la couleur de peau directement, les journaux français utilisent les adjectifs de nationalité pour la marquer. Un autre procédé linguistique se rencontre aussi très souvent – c'est l'élargissement du groupe nominal par un complément du nom désignant l'origine. Ces emplois apparaissent dans les contextes positifs (un écrivain obtient un prix) et dans les contextes négatifs (un chauffeur provoque l'accident de route), donc, finalement seront acceptés comme neutre :

- (10) Notre chroniqueur rend hommage à l'auteur ivoirien d'« Un Nègre⁸ à Paris », toujours bien vivant, et qui vient de fêter son siècle de combats littéraires et politiques. (Le Monde, 11/01/2017)
- (11) Il arrive parfois que, dans la vie, le réel dépasse la fiction. C'est ce que l'on ne cesse de se dire à la lecture du *Réalisateur nègre*, le premier ouvrage du cinéaste franco-béninois Jean Odoutan. (Le Monde, 16/01/2022)
- (12) Un chauffeur de bus d'origine sénégalaise, ayant obtenu la nationalité italienne en 2004, a pris en otage 51 collégiens près de Milan ce mercredi 20 mars, avant d'incendier son véhicule. (Libération, 21/03/2019)
- (13) Les faits se sont produits tout près de la place Garibaldi, un lieu qui attire autant les touristes que les voyous lors de la saison estivale. Deux d'entre eux, d'origine sénégalaise et dont le plus jeune est âgé de tout juste 21 ans, n'ont pas hésité à s'en prendre à la vieille dame, quitte à la laisser pour morte sur les pavés brûlants. (Le Figaro, 18/07/2023)

Dans cette catégorie des groupes sensibles, nous rencontrons une sorte d'euphémismes qui peuvent avoir une valeur de faux synonyme du point de vue sémantique. Il s'agit du terme « Afro-américain » pour désigner les noirs :

- (14) Un Afro-Américain de 71 ans va recevoir 7,15 millions de dollars de dédommagement après avoir croupi près d'un demi-siècle en prison pour un meurtre qu'il n'avait pas commis dans l'Oklahoma. (Le Figaro, 15/08/2024)

Il ne se résume pas aux relations de pouvoir qui existent entre deux pays : il renvoie plutôt à la manière dont le travail, la connaissance, l'autorité et les relations intersubjectives s'articulent entre elles par le biais du marché capitaliste mondial et de la notion de race. » (MALDONADO-TORRES 2014 : 140 dans PAVEAU 2022)

7 L'administration française a inventé au début du XX^{ème} siècle le « petit-nègre », un français simplifié destiné aux noirs des colonies – L'administrateur colonial Maurice Delafosse explique en 1904 : « *Comment voudrait-on qu'un Noir, dont la langue est d'une simplicité rudimentaire et d'une logique presque toujours absolue, assimile rapidement un idiome aussi raffiné et illogique que le nôtre ? Si nous voulons nous faire comprendre vite et bien, il nous faut parler aux Noirs en nous mettant à leur portée, c'est-à-dire leur parler petit-nègre.* »

https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/01/22/le-parler-petit-negre-une-invention-coloniale_6067162_3224.html

L'ouvrage de Frantz Fanon *Peau noire, masques blancs* (1952) décortique en détail, du point de vue psychologique, toute la complexité de la relation entre les dominants blancs et les dominés noirs.

8 *Nègre*, employé en parlant des personnes a eu des connotations péjoratives et, à ce titre, s'est trouvé concurrencé par *noir* qui est moins marqué. Actuellement *nègre* semble en voie de perdre ce caractère péjoratif, probablement en raison de la valorisation des cultures du monde noir (v. *négritude*) (TLFi 2005).

- (15) L'essayiste afro-américain dénonce l'obsession progressiste contemporaine pour la race comme « un néoracisme destructeur ». (Le Figaro, 10/05/2024)
- (16) L'écrivaine Toni Morrison observera plus tard que « dans ce pays, Américain signifie Blanc, toute autre personne a besoin d'un trait d'union » (par exemple : Afro-Américain, Sino-Américain, Italo-Américain, etc.). (Le Monde, 29/11/2017)

Le dernier exemple, retrouvé dans un article du quotidien *Le Monde* témoigne d'une sensibilité pour ce qui n'est pas politiquement correct. Le fait d'égaliser les habitants d'un continent (qui ne sont pas indigènes !) avec une seule couleur de peau relève du discours colonial. Malgré le fait qu'il a implicitement condamné ce procédé, le même quotidien a recours à des dénominations euphémiques qui, tout en ayant un côté édulcorant, dénoncent une vision du monde ethnocentrée (blanco-centrée) :

- (17) Ce 118^e Congrès a fait des progrès en matière de représentativité des minorités ethniques : 133 sièges sur 535 sont occupés par des Américains non blancs, contre 128 dans le précédent. (Le Monde, 20/01/2023)

En utilisant cet euphémisme antonymique qui devient oppressive ce journal témoigne encore une fois la tendance de tout évaluer selon des valeurs de « blanchitude ». Bien qu'il soit difficile de contrarier les formulations qui sont presque figées, il est évident qu'il s'agit d'une sorte d'ethnocentrisme lexico-discursif⁹.

4.3. Les migrants

En ce qui concerne le troisième groupe sensible, les dénominations ne varient pas beaucoup. Ce sont, le plus souvent, les mêmes dénominations : « les réfugiés », « les exilés », « les migrants ». Parfois, le groupe nominal minimal est élargi par un complément du nom qui précise le pays d'origine et ainsi accentue le statut migratoire :

- (18) Dans cette série en trois épisodes, Hassan, un réfugié d'origine érythréenne, raconte son histoire et l'épopée qui l'a mené jusqu'en France. (Le Monde, 21/09/2017)
- (19) Plusieurs sources ont indiqué à *Check News*, confirmant une information du *Dauphiné Libéré*, qu'un jeune facteur d'origine maghrébine a été pris à partie par quatre individus armés d'un couteau, mercredi 29 novembre dans l'après-midi. (Libération, 30/11/2023)

Les dénominations qui sont déjà largement acceptées et sont devenues neutres, obtiennent quelquefois des élargissements en forme d'épithète qui communique des informations supplémentaires :

- (20) Les conservateurs espèrent ainsi décourager les migrants clandestins d'arriver illégalement dans le pays en traversant la Manche sur des embarcations de fortune. (Le Monde, 16/04/2024)
- (21) Fragilisés par une politique d'Etat très répressive, les migrants noirs font

⁹ Dans son article « *Le blanc du noir. De l'emploi oppressif du nom propre* » Marie-Anne Paveau dénonce une pratique des médias français qui décrivent une chanteuse noire à travers le modèle de la star blanche (« l'ancienne Black Lara Fabian » pour Beyoncé). Elle qualifie ce type de l'« invisibilisation » de l'antonomase oppressive ou de l'ethnocentrisme lexico-discursif (PAVEAU 2016).

face depuis quelques mois à la montée d'une nouvelle menace : les enlèvements avec demande de rançons par des filières tuniso-subsahariennes de plus en plus organisées. (Libération, 14/04/2024)

Le même procédé d'accumulation des mots pour éviter la dénomination qui risque d'être blessant est aussi présent – à la place des « exilés » et des « migrants » on trouve des « personnes exilées » et des « personnes migrants » suggérant le fait qu'il s'agit avant tout des êtres humains qui sont dans une situation défavorable :

- (22) Hier matin, des policiers ont mis feu à une embarcation de personnes exilées qui tentaient de rejoindre le Royaume-Uni. (Libération, 11/04/2024)
- (23) A Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), un important campement de personnes migrantes s'est reconstitué au fil des dernières semaines, en différents endroits, le long du canal de Saint-Denis. (Le Monde, 23/07/2020)

4.4. La population LGBT

Le quatrième groupe sensible regroupe les membres de la communauté LGBT. Les dénominations utilisées sont assez variées – il existe des tournures syntaxiques, c'est-à-dire des propositions subordonnées dans les phrases complexes, qui évoque le procédé de la déspecification lexicale :

- (24) Selon l'accusation, « au cours de l'enquête, il a été établi que les accusés, des personnes ayant une orientation sexuelle non traditionnelle, [...] ». (Le Monde, 22/03/2024)
- (25) Le projet de loi, dont a été saisie une commission parlementaire début mars, propose des sanctions lourdes pour les personnes entretenant des relations homosexuelles dans un pays où l'homosexualité est déjà illégale, suscitant l'opposition d'organisations de défense des droits humains. (Le Figaro, 16/03/2023)

L'accumulation des mots est représentée par une expansion participiale qui dénote toujours d'une perspective conventionnelle et désigne par négation une notion tabouisée. Le même principe se trouve dans l'exemple suivant où l'information sur l'orientation sexuelle se trouve dans la relative déterminative qui suit le nom commun désignant l'identité nationale :

- (26) Néanmoins ce chiffre reste en deçà des 7,1 % des Américains qui s'identifient comme gays, lesbiennes, bisexuels ou transgenres, selon un sondage de Gallup de 2021. (Le Monde, 20/01/2023)

La même technique que nous avons trouvée dans le premier groupe sensible est appliquée

ici : l'extraction du mot hyperonyme « personne » / « jeunes » et l'information principale transmise à travers l'adjectif qui l'accompagne :

- (27) « Terriblement violentes » et « moyenâgeuses », les thérapies de conversion sont des pratiques qui prétendent « guérir » les personnes lesbiennes, gays, bi et transgenres (LGBT), estiment les associations. (Le Nouvel Obs, 17/04/2024)
- (28) Les membres d'une plate-forme consacrée à l'accompagnement des jeunes

transgenres, réunissant une quinzaine d'unités hospitalières, trois associations et des personnalités qualifiées [...] (Le Monde, 5/12/2022)

- (29) La France a créé un fonds de soutien qui sera utilisé par ses ambassades pour défendre les droits des personnes LGBT+ dans le monde [...] (Le Figaro, 18/09/2023)

Déjà, l'apparition du sigle LGBT suggère qu'un procédé morphologique et lexical d'euphémisation est en question.

5. Conclusion

En partant de l'idée que la langue est un système sémiotique qui offre des ressources systémiques de la signification, il est clair qu'en choisissant une certaine dénomination l'on fait beaucoup plus que de simplement nommer un objet ou une notion. Van Dijk a remarqué qu'il existe certaines stratégies discursives par lesquelles les élites maintiennent les inégalités (1995 : 250) et l'on peut dire que le choix des dénominations des groupes sensibles dans la presse en fait partie. L'analyse effectuée a démontré que tous les journaux font le même choix entre les dénominations sans regard de l'orientation politique. Les dénominations reflètent une position qui est au fond masculine, blanche et européocentrique et qui sert de repère pour tout ce qui est différent par rapport à ces critères. En même temps émerge une autre problématique – celle d'imposer aux autres les paramètres langagiers sur l'identité, d'où provient une nécessité de relativiser une position européocentrique et de laisser de l'espace au pluralisme des identités culturelles.

Références bibliographiques

- CAMUS, GEORGET 2003 : CAMUS, Odile, GEORGET, Patrice. L'analyse des discours médiatiques. Dans C. Bonardi, P. Georget, C. Roland-Lévy & N. Roussiau, (eds). Psychologie sociale appliquée, tome 4. Economie, médias, nouvelles technologies. Paris : In Press. 233-252, 2003.
- CHARAUDEAU 1997 : CHARAUDEAU, Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997.
- CRENSHAW 2005 : CRENSHAW, Kimberlé. "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics and Violence against Women of Color". *Violence against women: Classic papers*, 282-313. New Zealand : Pearson Education.
- HALLIDAY 1985 : HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood. "Systemic Background". *Systemic Perspectives on Discourse*, vol 1: Selected Theoretical Papers from the Ninth International Systemic Workshop, 1985.
- LÓPEZ DÍAZ 2014 : LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct ». *L'Information grammaticale*, n°143, 47-55, 2014. <https://www.researchgate.net/publication/292099419_L'euphemisme_la_langue_de_bois_et_le_politiquement_correct_changements_linguistiques_et_strategies_enonciatives>
- MAINGUENEAU 1984 : MAINGUENEAU, Dominique. *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga, 1984.
- MAINGUENEAU 1987 : MAINGUENEAU, Dominique. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette, 1987.
- MAINGUENEAU 2014 : MAINGUENEAU, Dominique. *Discours et analyse du discours : une*

- introduction*. Paris : Armand Colin, 2012.
- PAVEAU 2016 : PAVEAU, Marie-Anne. « Le blanc du noir. De l'emploi oppressif du nom propre ». *Hypotheses*, Pensées lexicologiques, 2016.
< <https://penseedudiscours.hypotheses.org/14558>>
- PAVEAU 2022 : PAVEAU, Marie-Anne. « Analyse du discours intersectionnelle », *Hypotheses*, La pensée du discours, 2022. <<https://penseedudiscours.hypotheses.org/20008>>
- PAVEAU 2023 : PAVEAU, Marie-Anne. « Une analyse du discours contre-hégémonique. Intersectionnalité critique et pluriversalité décoloniale », *Langage & société*, 178. <<https://hal.science/hal-03636203>>
- RINGOOT 2014 : RINGOOT, Roselyne. *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin, 2014.
- SANDRÉ 2013 : SANDRÉ, Marion. *Analyser les discours oraux*. Paris : Armand Colin, 2013.
- SEOANE 2016 : SEOANE, Annabelle. « Deux néologismes par glissement sémantique : quand l'euphémisme cristallise », *La Linguistique*, 2016/2, vol.52, 271-290, 2016. < <https://shs.cairn.info/revue-la-linguistique-2016-2-page-271?lang=fr>>
- VAN DIJK 2005 : VAN DIJK, Johannes A.G.M. *The deepening Divide: Inequality in the information society*. London : Sage.

Јелена Г. Јаћовић

Иван Н. Јовановић

НАЗИВИ ОСЕТЉИВИХ ГРУПА У ФРАНЦУСКОМ МЕДИЈСКОМ ДИСКУРСУ

Резиме

У раду се анализирају називи за осетљиве групације (мигранти, особе са инвалидитетом, црнци, ЛГБТ популација) које су подвргнуте вишеструкој маргинализацији. Ослањајући се на теоријско-методолошке оквире анализе усменог медијског дискурса (Сандре 2013) и анализе дискурса Мангеноа (1984; 1987; 2014) и Паво (2016), покушавамо да прикажемо лексичко-семантичке и синтаксичко-прагматичке елементе којима се служе француски медији. Корпус за наше истраживање је ексцерпиран са сајтова дневних и недељних новина свих политичких оријентација (Ле Монд, Ле Фигаро, Либерасион).

Кључне речи: анализа дискурса, осетљиве групе, медијски дискурс, лексичка деспецификација